

## Courrier annexe 1912

### *Lettre d'Amédée Caron à son neveu Jean Tommy-Martin*

Arc et Senans

Le 1<sup>er</sup> février 1912

Mon cher Jean,

Si tu n'écris pas souvent, tu te rattrapes par la quantité et l'intérêt de tes récits. La chasse au Renard, et les photographies qui l'accompagnent sont pleines d'intérêts. Je les ai communiquées aux Renés qui s'en sont régalés.

Philippe a dû te communiquer la lettre que je lui ai écrite ces jours derniers et je crois inutile de te répéter les nouvelles que je lui ai données. Ce serait une redite qui n'aurait plus d'intérêt pour toi.

Depuis que je lui ai écrit, le temps a tourné assez fortement au froid avec une bise très désagréable. Elle s'est calmée maintenant mais bien que le vent vienne maintenant du midi, il a fait encore très froid aujourd'hui.

Tu ne me parles pas de ta situation. Avec le chiffre d'affaires dont tu me parles, il me semble qu'elle doit être assez brillante et qu'à moins de prendre aussi un congé, comme ton chef, tu ne dois pas avoir à regretter de t'être expatrié. Songerais-tu à prendre femme au Mexique ? Pourrais-tu y trouver un parti qui puisse te convenir ? Il vaudrait mieux pour toi épouser une jeune fille qui soit déjà acclimatée, que d'en emmener une de France qui ne s'accommoderait pas au climat et pourrait être un obstacle à ton avenir.

Philippe paraît avoir été un peu éprouvé par son voyage et le changement de climat. Je pense qu'il va revenir vers Pâques et nous serons tous heureux d'avoir ses impressions de voyage. René et sa femme me chargent de leurs amitiés pour toi.

Reçois les meilleures amitiés de ton oncle affectionné.

Amédée Caron.

### *Carte postale d'Hélène Weiller à son frère Jean Tommy-Martin*



Me voilà tout à fait rétablie, mon cher Jean, je sors et je reprends ma vie très occupée avec mes trois filles. La jeune Odile pousse à merveille, elle a déjà augmenté de plus d'une livre. C'est un modèle de sagesse et tout le portrait de son papa. Je t'envoie sa photographie dès que René l'aura prise. Les deux aînées vont très bien, mais sont beaucoup moins sages que leur cadette. Elles se battent et se disputent continuellement pour leur joujou.

J'ai été bien ennuyée d'apprendre ta malencontreuse chute de cheval. J'espère que tu ne t'en ressens plus du tout. Envoie-nous de tes nouvelles.

Hélène

Philippe a-t-il pu partir ? Laure m'écrit qu'il a eu la dysenterie.

### *Lettre de Thérèse Wallon à son frère Jean Tommy-Martin*

Glacerie de Waldhof  
Mannheim  
Bade

Mardi 21 mai 1912.

Mon cher Jean, j'ai reçu ta dernière lettre comme nous étions à Paris. J'espère que tu as pu être reçu par Mme et Mlle Pangalon.

Laure m'a donné de ta part une ravissante écharpe rapportée par Philippe et je te remercie de me gâter encore.

Nous avons passé à Paris la semaine du 5 aux 12. Le dimanche 5, à déjeuner, toute la famille Wallon se trouvait réunie rue de Lille. Nous avons vu, en dehors de tous les Jeannin, Pierre et Jacques qui sont venus pendant notre séjour. J'ai revu un peu toute la famille et les amis qui sont venus me voir rue de Lille. Je n'ai été voir que tante Albert qui ne sortait pas. Et en passant mon après-midi du vendredi rue Bastiat à recevoir les visites avec Laure, j'ai pu ainsi voir presque tout le monde. Marcel était ravi de ses promenades aux Tuileries où il voyait tant de petits enfants. C'était très amusant de voir les deux contemporains ensemble : François Jeannin et lui. Ce sont deux bébés tout différents. François pas très grand et fluet et déjà avec l'agilité d'un petit garçon polisson, tandis que Marcel est encore le gros bébé aux yeux bleus qui regarde avec étonnement tout ce qu'il voit, ne parlant pas encore et ne marchant qu'en donnant la main.

Nous avons eu une chaleur terrible à Paris + 33° et peut-être même davantage. Depuis notre retour ici, il fait un peu plus frais. Le jardin a bien poussé pendant notre absence. Je m'y sens si bien que je n'en sors pas.

Paul a reçu ce matin sa « voiturette ». Il craint, vu la lenteur des administrations allemandes pour donner le permis de circulation qu'il ne puisse s'en servir pour les fêtes de la Pentecôte. Et vraiment ce serait vexant d'avoir là, la voiture et de ne pouvoir la faire sortir.

On nous pose en ce moment les fils qui nous amèneront l'électricité dans quelques jours à la maison : ce sera bien commode. Philippe viendra ici le 16 juin à l'occasion d'un voyage de visites d'usines. Nous lui avons demandé de venir nous voir pour la Pentecôte, s'il n'a rien de mieux à faire. Enfin, dans tous les cas nous ne tarderons pas à le voir et d'avoir des récits de son grand voyage.

Nous aurons ainsi de tes nouvelles en détail.

Je t'embrasse, mon cher Jean. Paul t'envoie ses amitiés.

Thérèse

## *Lettre de Jacques TM à son frère Jean TM*

Rouen

Lundi 29 mai 1912

Mon cher frère,

J'ai communiqué hier à Paris à Laure et à Louis les deux lettres reçues de toi au cours de la dernière semaine. Je vais tâcher de me préoccuper des dragées de ta filleule puisque le baptême a été encore remis. Je m'occupe également du cadeau de Marthe Guerrin.

Bonnes nouvelles de Pierre qui ne se plaint plus de fatigue. C'est l'excitation et en même temps l'heureux changement qu'apportent ces jours de vraie campagne à ses préoccupations administratives. Encore un mois et j'espère le voir revenir en France pour un bon repos de trois mois dont il a besoin.

André Martin a reçu du général Dubail, chef de cabinet de M.Berteaux, la promesse de faire accepter Pierre comme capitaine au 29 juin au régiment de Dijon ou à un de ceux de Lyon. J'espère que les événements de ces derniers temps de l'empêcheront pas de tenir sa promesse.

Je t'envoie ci-joint quelques photographies de l'école centrale que j'ai retrouvées dans des rangements. Elles te feront probablement plaisir.

J'ai envoyé à Thérèse ta photo à cheval dans la course au Renard ainsi que ton long récit. Elle va beaucoup mieux et commence à se lever : mais un bon été de ménagement est nécessaire pour lui permettre de se bien rétablir après l'excès de fatigue qu'elle a pris.

Paul tient Laure au courant très régulièrement de l'état de notre jeune sœur et ses deux dernières lettres montraient qu'il envisageait la situation comme bien meilleure qu'au début.

Les projets des Petites Dalles sont abandonnés. Il est probable que Thérèse passera l'été dans la Forêt Noire à une station qui permettra à Paul de venir passer tous les dimanches auprès d'elle. Laure ira elle-même y passer un mois du 19 juillet au 19 août.

Bonnes nouvelles de Moscou mais René et Hélène ne savent plus quand ils pourront venir.

Carte de Philippe qui a beaucoup à travailler et ira passer les vacances de Pentecôte sur le lac de Lugano avec des camarades du Poly.

Hier dimanche chaude journée à Paris ; nous avons mené les enfants dans les îles du bois de Boulogne ; Louis est reparti à 7h pour Chalon ; il en reviendra jeudi. J'ai dîné avec Laure chez oncle Hallopeau.

Laure et Louis ont rencontré au théâtre M. Vincent du comptoir Lion-Allemand qui leur a demandé de tes nouvelles et leur a dit que l'Afinadora marchait tout-à-fait au gré de ses administrateurs !!! J'espère qu'en conséquence ils n'oublieront pas leurs ingénieurs.

Je lis attentivement les nouvelles du Mexique : j'espère que tout va rentrer maintenant dans l'ordre. À bientôt.

Jacques

Estelle a trouvé que tu avais maigri sur tes dernières photographies. Elle me charge de te demander si tu trouves une nourriture bien à ton gré et bien préparée.

## *Lettre de Marie Albert Martin à son neveu Jean TM*

Le 6 août 1912

Mon cher Jean,

Au moment où j'allais t'écrire, ta lettre du 23 juillet m'arrive répondant à toutes mes préoccupations à ton sujet, mieux encore que les nouvelles indirectement données par tes frères et sœurs. Comme toujours je m'intéresse fort à tout ce que tu dis relativement à tes travaux habituels et aux besognes de supplément. Ces dernières arriveraient en effet à te surmener si tu n'y mettais des limites. Tu fais donc fort bien de les restreindre, surtout en l'absence de M. Payrola qui te fournira un surcroît d'occupations plus que suffisant.

Je ne veux pas que mon cher filleul se surmène par excès de bonne volonté et de dévouement. Avec le secrétariat de la Société de Bienfaisance et les grandes réformes que tu as entreprises de ce côté, il y a déjà de quoi satisfaire tes instincts généreux ; le Club hippique ne peut guère non plus se passer de toi et c'est un délassement.

Il faut bien que ceux qui militent pour les bonnes causes se donnent de la peine, comme tu dis, puisque les agents du Mal et de l'immoralité sont infatigables, que sur tous les continents le feu couve sourdement, éclatant de temps à autre comme la foudre, pour tout détruire. Pauvres humains, qui depuis le déluge ont si peu appris au point de vue Moral ! Et pourtant, il y a beaucoup à admirer là où la foi, le sérieux, et le simple dévouement fraternel osent encore agir et s'affirmer !

J'ai vu samedi dernier les chers Jeannin faisant une courte étape à Paris pour éviter à Laure un trop long voyage. Tu sais certainement que le numéro cinq est attendu pour février 1913, ce qui t'assure ainsi cinq neveux et nièces à passer en revue quand tu viendras enfin nous revoir en cette année prochaine.

Hélène a laissé avec sécurité ses trois filles à Mme Weiller pour faire avec son mari et un ménage ami le superbe voyage du Cap Nord. Elle en paraît ravie. Thérèse s'est trouvée bien dans sa villégiature assez voisine de Mannheim pour y avoir souvent la visite de son mari, et tous deux avec Marcel vont chercher les altitudes du Jura ce mois-ci.

Philippe a des projets audacieux de navigation sur la Loire en prenant pour point de départ Roanne, ce qui est une exaltante combinaison. Jacques l'a exhorté à être prudent ; mais ne veut pas le décourager des entreprises qui le rendent si heureux et semblent convenir à sa santé.

Nous avons vu enfin ce bon Jacques retour des Pyrénées, où il avait trouvé moyen de donner une journée à mes chers neveux Fourcade. Ceux-ci sont attendus maintenant à Versailles où ma sœur et son mari sont installés cet été. Il y a du mieux dans l'état de mon beau-frère, mais ce n'est pas encore bien rassurant.

Antoinette doit nous revenir cette semaine après 28 jours passés en Angleterre et surtout en Écosse. Elle a beaucoup joui de ce voyage par un temps des plus favorables, dans un pays qu'elle n'a pas trouvé au-dessus de sa réputation. Les montagnes, les lacs d'Écosse l'ont enthousiasmée et l'hospitalité des habitants n'est pas un vain mot.

Paul ne sera libéré qu'à la fin de ce mois d'août. Le palais est presque désert mais beaucoup de travail de XXX lui reste à faire avant de pouvoir s'envoler vers la Suisse. Je ne serai donc pas seule ici pendant la saison d'Antoinette à Nérès, André ne devant pas s'absenter non plus autrement que pour ses voyages d'affaires de plus en plus multipliés.

Et sur ce papier, mon cher Jean, tous nous nous réunissons pour t'envoyer nos plus affectueuses pensées, nos plus fidèles amitiés.

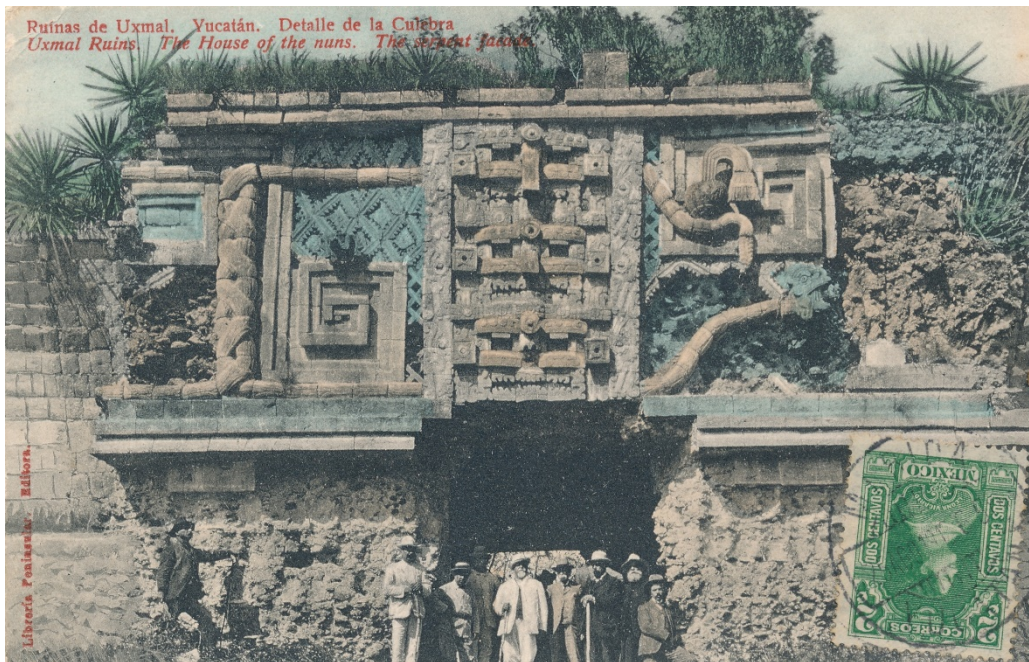
Marie Albert Martin

Estelle veut toujours une petite place pour ses souvenirs les meilleurs  
Du Berry, du Nivernais, un ensemble de bonnes nouvelles et d'amitiés pour toi

*Carte postale d'Albert Lanvin à Jean TM*

Mercredi 21 août 1912

De Mérida, je vous envoie mes meilleurs souvenirs



*Carte postale de Pierre TM à son frère Jean TM*



Le 2 octobre 1912

Quitté hier les Weiller en bonne santé qui seront le 5 à Paris. Moi je serai le 6 à Mannheim et le 10 à Roanne.

Amitiés  
Pierre

## *Lettre de Jacques TM à son frère Jean TM*

Rouen : 84 rue de Lessard

Dimanche 20 octobre 1912

Mon cher frère,

Voici bien longtemps que je veux écrire. Mais je tiens à me représenter dans 19 jours à l'école de guerre et cela ne me laisse guère de temps libre. Mon succès est d'ailleurs des plus douteux, car je n'ai rien pu faire tout le printemps et l'été dernier pour mon travail personnel. Il est vrai que je fais par ailleurs du service et j'espère du bon service et c'est bien là le principal.

Même maintenant je ne puis me décider à abandonner ma compagnie. Si la guerre vient à éclater jamais, quelle sera devant le pays et devant leur conscience, la responsabilité de ceux qui auront négligé la vraie préparation à la guerre pour leurs intérêts personnels ? Il faut donc marcher et en ce moment plus que jamais, car l'incendie des Balkans peut s'étendre.

Nous venons d'ailleurs de toucher un recrutement excellent comme esprit et pour sa vivacité : Paris et Seine-et-Oise qui fournissent tant de soldats aux fameuses troupes de l'Est. Malgré les entraves nombreuses qui m'empêchent de les dresser comme je le voudrais, je compte en tirer un bon parti et avoir derrière moi au printemps prochain une réelle troupe prête à la guerre.

L'école de guerre viendra peut-être en plus et sera la bienvenue. Il y a aussi la grande question du mariage dont il faut que je me préoccupe, car je commence à vieillir sans m'en douter. J'attends la fin de mon prochain examen pour me mettre vraiment à y penser.

Voilà de quoi occuper mon hiver. Mais tant mieux car le travail c'est la liberté et j'en suis chaque jour plus convaincu.

Je suis dans les journaux les nouvelles du Mexique. Je crois que votre président Madero va se débarrasser facilement de l'agitateur Diaz, mais je vois moins comment il pourra arriver à pacifier les esprits et à rendre la sécurité au pays.

Il ne faut pas en désespérer, mais je comprends tes inquiétudes pour l'avenir et toute ton admiration pour ces vieux états comme la France à militarisme outrancier, mais à sécurité complète aussi.

J'ai vu les Weiller dernièrement à Paris. Ils sont pour quelques jours dans les Nivernais et reviendront par Bourges et Lissay. J'ai correspondu dernièrement avec Laure et Pierre. Je compte les voir à la Toussaint à Paris. Les nouvelles de Philippe sont meilleures. Je pense bien qu'il va pouvoir terminer sa quatrième année de Polytechnicum.

Je t'envoie ci-joint une lettre de Thérèse arrivée hier : elle te donnera de ses nouvelles.

Nous avons décidé d'aider Philippe dans ses grosses dépenses actuelles par une nouvelle subvention de 200 fr. par tête. Je ne doute pas de ton adhésion à notre projet.

M.Jacquart a dû acheter ces jours-ci trois obligations de chemin de fer pour toi, en emploi de tes revenus restés disponibles ! Je t'envoie aussi ci-joint un billet de mariage pour toi. Je l'ai coupé pour en diminuer le poids.

À bientôt

Jacques

Ci-joint aussi une carte postale interdite en Suisse : l'empereur Guillaume et un tireur suisse. Elle a paru en septembre avant que l'empereur ne vienne aux grandes manœuvres suisses. Un camarade me l'a envoyée de Bruxelles où il l'a trouvée.

## *Carte de Jacques TM à son frère Jean TM*

Rouen : 84 rue de Lessard

Dimanche 5 novembre 1912

Mon cher frère,

J'ai reçu ta longue lettre du 6 octobre avec la recommandation concernant l'adresse. Je passe demain et après-demain mes épreuves écrites de l'école de guerre mais sans grandes chances de succès, n'ayant pu travailler à loisir.

J'irai au contraire mercredi et jeudi à Paris où je n'ai pas été depuis près de trois semaines, pour voir les Weiller et Laure. Je compte y retourner passer quelques jours du 17 au 20 lorsque Louis y sera de nouveau.

Il fait beau : mes recrues avancent et progressent mais pas encore comme je le voudrais. La guerre des Balkans nous montre une fois de plus que la victoire ne peut appartenir qu'à ceux qui l'ont beaucoup préparée et qui attaquent à fond. Or tout cela est facile à dire, mais pas à faire. Il faut dresser la troupe à l'offensive. Voilà de la bonne besogne pour cette année.

À bientôt.

Jacques

Philippe rentré à Zurich m'écrit que tout va bien.

## **Courrier annexe de Laure Jeannin-Naltet**

### *Lettre de Laure Jeannin-Naltet à son frère Jean TM*

Chalon-sur-Saône

Le 1<sup>er</sup> février 1912

Mon cher Jean,

Nous avons reçu ta lettre du 10, et les enfants des cartes, quelques jours après celle de Philippe du 2 qui avait mis longtemps à arriver.

Nous voyons que Philippe emploie bien son temps mais veille à ce qu'il ne se fatigue pas trop en faisant tous ces voyages. Nous espérons bien que dans un an tu seras en France. T'ai-je dit que Louis venait de signer un bail 3.6.9 rue Bastiat avec augmentation de loyer. L'aimable Monsieur Lecompte se disposait à nous donner congé parce qu'il trouvait un locataire qui offrait plus de l'appartement. Nous aurions voulu obtenir l'ascenseur, mais il n'a rien voulu promettre.

Nous pensons Louis et moi aller passer trois jours à Paris pour Carnaval du 17 au 20 février. Nous y verrons Jacques. Pierre doit venir ici le 10 pour assister à un bal chez les Léon Chevrier.

Je termine ma lettre aujourd'hui, je n'en ai pas eu le temps hier car Suzanne recevait, pour fêter un peu à l'avance ses neuf ans, une vingtaine d'amies. Elles ont goûté, fait des tableaux vivants, dansé. J'ai dû m'occuper d'elles et ensuite nous dînions chez les Maiyer. C'est pourquoi ma lettre est restée en plan. Et pendant ce temps tu attaquais tes 30 ans ! Dans trois semaines c'est cinq ans de plus que je gagnerai !

Les enfants n'ont pu sortir aujourd'hui, la neige n'a pas cessé de tomber mais elle ne tient guère. Nous sommes Louis et moi un peu grippés. J'espère que cela ne sera rien.

J'ai eu ce matin une lettre de Jacques qui m'envoie une lettre de Philippe de Guadalajara. J'ai eu ces jours derniers des lettres de Thérèse et d'Hélène. Elles vont aussi bien que possible.

Je t'embrasse de tout cœur ainsi que Philippe.

Ta sœur

Laure

## *Lettre de Laure JN à son frère Jean TM*

Chalon-sur-Saône

Le 6 juin 1912

Mon cher Jean,

Nous sommes rentrés de Paris le 27 mai. Ma belle-mère est partie depuis trois jours pour Bourbon Lancey et Louis est parti pour passer trois jours à Limoges pour un congrès. J'ai reçu ta lettre du 17 et ton sonnet pour les enfants, ils en ont été très flattés. Il est très joli je t'en remercie.

Je crois que vous continuez à « danser sur un volcan ». Je souhaite qu'il n'y ait pas d'éruption !

Tu m'annonçais dans ta lettre du 9 mai un grand chapeau mexicain pour Henri, nous ne l'avons toujours pas reçu, ni les dentelles pour lesquelles j'ai versé 100 fr. à ton compte chez M.Laeuffer. J'espère qu'elles n'ont pas trouvé d'amateurs en route et qu'elles finiront par arriver. Par contre j'ai bien reçu la photo de la noce.

J'ai ce soir une lettre de Philippe, il a passé quelques jours à Mannheim à visiter des usines. Il a vu les Wallon et a étreigné avec eux leur auto qu'ils venaient de recevoir, une 12 chevaux Delage. Il a trouvé bonne mine à Thérèse.

Nous avons vu Pierre et Jacques à Paris le jour de la Pentecôte. Nous devions aller à Roanne dimanche en auto, mais Marie-Madeleine ayant été souffrante, nous y avons renoncé.

Le mois de juin commence très mal, beaucoup de pluie et pas de chaleur. Je t'embrasse.

Laure.

## *Lettre de Laure JN à son frère Jean TM*

Jamproyes  
Mercurey  
N°11 Bourgneuf-Val d'Or  
Saône et Loire

Le 5 septembre 1912

Mon cher Jean,

Je trouve ta lettre du 20 août et la carte pour Henri en revenant de notre triste voyage à Paris pour l'enterrement de la pauvre Jeanne Contant. Je ne sais plus si lorsque je t'ai écrit la dernière fois j'avais déjà reçu la lettre de Louise Guibert qui paraissait tourmentée de l'état de Jeanne, mais sans croire à un dénouement si brusque. Le jeudi 29 elle a été prise d'étouffements, le lendemain on l'administrait et le 31 au matin c'était fini.

Il y a eu un service le 2 septembre à Saint-Gervais puis on l'a ramenée à Paris, au Père-Lachaise. Le service a eu lieu à la chapelle du cimetière hier matin. Nous avons Louis et moi été coucher à Paris la veille et nous sommes revenus cette nuit.

Le pauvre Albert est très abattu. Il ne sait pas où il va s'installer. Il va commencer par aller passer un mois ou deux près de ses parents à Sermaize-les-Bains.

Nous avons eu hier tous les Hallopeau tous bien tristes, naturellement. Il y avait aussi oncle Meissas, tante Guerrin, René Caron et Paule Guerrin qui est toujours à Paris. Pierre et Jacques en manœuvres tous deux n'avaient pu venir.

J'ai fait renvoyer ta lettre à Philippe à Degersheim où il reste encore une huitaine de jours tant il s'y trouve bien. Il viendra ensuite ici.

Nous avons toujours un temps pluvieux. Nous avons eu tante Albert hier, nous avons déjeuné chez elle avec Antoinette rentrée le 2 de Nérès. Paul avait attendu son retour pour aller chasser chez les Archdeacon puis il ira en Suisse ensuite. Il ne voulait pas laisser tante Albert seule, mais nous l'avons trouvée assez bien en ce moment. Estelle était venue rue Bastiat préparer notre chambre, elle continue à vieillir, elle est tombée en descendant d'autobus il y a trois semaines, et elle est encore courbaturée.

Je t'embrasse de tout cœur. Laure.



## *Lettre de Laure JN à son frère Jean TM*

Chalon-sur-Saône

Le 7 octobre 1912

Mon cher Jean,

J'ai reçu il y a quelques jours ta lettre du 18 septembre. Nous sommes réinstallés depuis 10 jours ici. Les enfants ont repris toutes leurs leçons : français, piano, allemand, gymnastique. Il ne manque plus que le catéchisme qui recommence le 15. Je me suis arrangée avec Mlle Marguerite leur répétitrice qui venait tous les matins l'année dernière et qui a passé les trois mois d'été avec nous ; elle vient maintenant tous les jours de 8:30 à 6:00 du soir, elle déjeune avec nous et promène les trois aînés. Comme cela je n'ai pas à me fatiguer.

Les Weiller sont arrivés avant-hier à Paris pour deux ou trois mois. Louis avait justement une réunion à Paris ce jour-là, il est allé à la gare pour leur arrivée et il a passé la journée d'hier avec eux. Il est rentré cette nuit et m'a apporté de bonnes nouvelles des voyageurs.

Nous partons le 26 octobre pour Paris, pour quatre semaines. Louis reviendra au milieu passer une douzaine de jours ici. Je ferai peu de courses et de visites et consacrerai surtout mon temps à Hélène, à tante Albert et aux Hallopeau.

J'ai eu la semaine dernière un mot de la pauvre Marguerite de Villaucourt qui remerciait Louis d'avoir été à la triste cérémonie. Elle paraît très courageuse, mais que cette solitude doit être terrible pour elle !

Jacques a été il y a huit jours voir Philippe qui continue à se soigner en Suisse. Après s'être éreinté le cœur en juillet avec ses avirons, il s'est mis à un régime végétarien prolongé qui ne lui a rien valu ; il faut maintenant qu'il se remonte pour pouvoir commencer en novembre sa dernière année de Polytechnicum.

Pierre doit être en ce moment à Mannheim chez les Wallon.

Le froid se fait sentir de bon heure cette année, il faut déjà allumer le calorifère et tirer des fourrures.

Je t'embrasse. Laure.

## *Lettre de Laure JN à son frère Jean TM*

Chalon-sur-Saône

Le 17 octobre 1912

Mon cher Jean,

Les deux colis de broderies et de tapis adressés à Philippe sont arrivés. Je les ai ouverts et j'ai déjà pris un petit tapis et quelques broderies. Je garde le reste jusqu'à la venue de Philippe, qui ne viendra que vers Noël, afin qu'il choisisse ce qu'il veut. Pierre prendra peut-être aussi un tapis. Je centraliserai l'argent et quand tout sera casé, je déposerai le total chez M.Laeuffer. S'il en reste, je te les conserverai.

Hélène m'écrit qu'elle a trouvé une allemande pour s'occuper de ses filles, car elle avait xxx ses norvégiennes avant son départ. Elle va en profiter pour confier sa bande quelques jours à sa belle-mère et aller faire un petit tour dans la Nièvre et le Berri. Ils rentreront à Paris le 25 ou le 26 octobre, en même temps que nous, car nous arriverons le 24 pour dîner.

T'ai je dit que nous faisons mettre l'électricité rue Bastiat. Maintenant que nous l'avons aussi à Jamproyes, cela nous manquait à Paris. J'espère que ce sera terminé pour notre arrivée.

Après quelques belles journées nous avons la pluie aujourd'hui. Suzanne et Henri ont occupé leur après-midi de jeudi à faire de la bicyclette avec Louis Naltet dans le grenier. Il est maintenant éclairé à l'électricité et cela fait une salle de sport superbe. Ils rêvent d'y faire aussi du patin à roulettes quand ils sauront suffisamment ; ils avaient commencé à apprendre au printemps et continueront à notre retour de Paris.

Pierre était ici hier, il est venu pour un bal de mariage ; la fille d'un notaire de Chalon avec un M.Daihet, cousin de nos amis Fichet de Paris.

Mme Hadengue m'a annoncé les fiançailles de son fils Pierre avec Mlle Lucy Marchandise. Ce doit être la sœur d'un jeune homme que René a marié à Moscou il y a 18 mois. Cette famille Marchandise est aussi très liée avec les Conquet. Pierre Hadengue est médecin spécialiste d'électricité à Versailles. Je t'embrasse.

Laure.